

Le Chanoine de Cessole

Table des matières

Le Chanoine de Cessole

1839 - Expériences avec le Tournesol et autres observations cliniques

1839 - Nouvelles observations sur le Tournesol

1840 - Lettres à l'éditeur de la Bibliothèque homoeopathique

1842 - Deux lettres à l'éditeur de la Bibliothèque homoeopathique de Genève

1848 - Effets de la Marjolaine sur l'homme bien portant

1848 - Extrait d'une lettre à l'éditeur de la Revue homoeopathique du Midi

1863 - Lettre du docteur Escalier à l'éditeur du Bulletin de la Société médicale homoeopathique de France

Le Chanoine de Cessole

"Il serait injuste aussi de ne pas mentionner trois ecclésiastiques, en particulier M. le chanoine de Césoles et M. l'abbé Cattois, qui, par la considération dont ils jouissaient et par leur dévouement à la méthode, devenue entre leurs mains une haute œuvre de charité, ont entretenu une salutaire propagande, tant dans les classes pauvres que dans les classes les plus élevées du pays."

"En attendant, je désire entretenir la Société de quelques médicaments encore peu étudiés, et dont la connaissance et l'usage homœopathiques sont dus particulièrement au zèle et aux études de M. l'abbé de Césoles. Ce vénérable octogénaire a créé, depuis près de trente ans, une sorte de clinique homœopathique dans l'hospice dit de *la Providence*, asile fondé par lui pour les jeunes filles orphelines du pays, et qu'il dirige spirituellement et médicalement. On se souvient peut-être qu'au congrès de Nice il communiqua le résultat de ses expériences pathogénétiques, et surtout cliniques, sur les médicaments qui suivent: *lilium album*, *helianthus*, *coriaria myrtifolia*, *clematis vitalba*, *origanum vulgare*, *plumbago europaea*. C'est sur ces médicaments que je désire appeler une attention qu'un certain nombre d'entre eux au moins me semble mériter; je serais heureux qu'ils puissent devenir l'objet de recherches cliniques et surtout pathogénétiques."

(Dr. Escalier, Correspondance de Nice, Bulletin de la Société médicale homoeopathique de France, tome 4 (1863), p. 596-601)

"Les travaux du D^r Flores ont rendu Nice un point très-remarquable pour l'homoeopathie. Je ne veux pas seulement parler de sa pratique journalière, qui est fort nombreuse et dont j'ai été le témoin, quoique je me sois trouvé à Nice dans la saison la plus favorable à la santé. Mais je dois signaler un fait, sur lequel j'entrerai dans quelques détails, parce qu'il est, à ma connaissance, unique en Europe.

M. Flores est seul médecin d'un hospice considérable ; je ne sache aucun autre grand établissement où l'homoeopathie dirige et rétablit seule la santé des malades. Cette innovation a produit dans l'état sanitaire de l'hospice et dans ses dépenses un tel changement qu'il vaut la peine d'en prendre et d'en tenir note exacte.

En 1815, les aumônes fournies en grande partie par les Anglais qui passaient l'hiver à Nice, aidèrent à la fondation de l'*hospice de la Providence*, maison de refuge pour les jeunes filles pauvres abandonnées, ou exposées à la séduction. En peu d'années l'établissement prit un accroissement considérable ; et maintenant le nombre des filles reçues et entretenues atteint

135. Cet hospice est sous la direction de M. le chanoine de Cessoles, homme excellent, réunissant le cœur de Saint-Vincent-de-Paule et l'esprit de Fénelon, qui y consacre son existence entière, au point de ne se permettre aucun instant de repos.

En février 1838, la sœur Marie-Thérèse, alors très-malade, ayant été confiée aux soins éclairés du D^r Flores, le succès de son traitement fut si prodigieux que M. de Cessoles n'hésita pas à remettre à cet habile médecin la direction unique de la santé des filles de l'*hospice de la Providence*; et comme la confiance de M. le chanoine dans l'homoeopathie était devenue entière, non-seulement tout traitement allopathique et polypharmaque fut désormais banni de la maison, mais le régime en fut réglé d'après les prescriptions de Hahnemann, de manière qu'aucun obstacle ne pût se présenter à l'entière réussite des médicaments une fois bien choisis.

L'événement justifia pleinement le choix judicieux de M. le chanoine; le nombre des malades diminua à vue d'œil ; et, ce qui importe surtout à un établissement qui est encore loin de se suffire à lui-même, la dépense annuelle en médicaments se trouva réduite à zéro; je vais entrer sur ces points dans quelques détails.

Voici le nombre comparatif des prescriptions et du coût des remèdes dans les cinq dernières années.

1834 ; prescriptions	234,	coût	120 fr.
1835;	511,		260
1836;	571,		300
1837;	489,		230
1838;	110,		80

Dans ce dernier chiffre doit être compris l'achat d'une pharmacie de poche, la seule dont on se serve dans l'hospice, et des quelques ustensiles reconnus nécessaires.

L'année 1839 donne pour chiffre du coût = 0 ; et ce chiffre se maintiendra jusqu'à ce qu'il soit nécessaire de renouveler les médicaments dont la provision aura été épuisée.

Par les chiffres des années précédentes, on voit que le nombre des malades est assez grand dans cet hospice ; on n'en sera pas surpris dès qu'on réfléchira que la plupart de ces malheureuses filles sont scrofuleuses, rachitiques, lymphatiques, que plusieurs ont été exposées à des privations de tout genre; à quoi il faut ajouter que le local où cette maison de charité a été placée, était évidemment humide, par conséquent malsain et éminemment propre à la production de toutes sortes de maladies chroniques. Quelques réparations urgentes, dont les frais ont de beaucoup dépassé les revenus de l'hospice, en ont changé la condition et y ont amené une salubrité ignorée jusqu'à ce jour.

Le Dr Flores, qui tient un registre exact des malades et de leurs traitements, m'a communiqué, à ma demande, la note sui vante :

En 18 mois, il a eu à traiter 389 cas de maladies, qu'on peut ranger comme suit :

Affections de la tête.

Teignes 8
Céphalalgies 30
Ophthalmies 12
Otites 10
Surdités 2
Maux de nez 7
Maux de lèvres 4
Odontalgies 29

Affections des voies digestives.

Angines 25
Vomissements 11
Hématémèses 5
Cardialgies 17
Entérites, péritonites 8

Hépatites 3
 Diarrhées 25
 Dysenteries 11
 Cystites et calculs 3
Affections utérines.
 Dysménorrhées 25
 Leucorrhées 3
 Chute utérine 1
Affections laryngées et pulmonaires.
 Catarrhes bronchiques 40
 Toux 50
 Pleurésies 10
 Hémoptysies 5
 Phthisies 5
Affections du cœur.
 Hydropéricardes 3
 Anévrisme 1
Affections glandulaires.
 Goîtres 3
 Engorgements scrofuleux 10
Affections du dos et des extrémités.
 Lombalgies 2
 Rhumatismes 3
 Tumeurs blanches 2
 Gonflement des pieds 2
Affections cutanées.
 Dartres 10
 Gale 1
Affections générales.
 Tremblement 1
 Paralysie 1
 Épilepsies 3
 Convulsions 7

Sur ce nombre, 5 malades seulement ont succombé, dont 3 dans un état déjà ancien d'hectisie; une par hydropéricarde et une paralytique; toutes les autres ont guéri ou sont en voie de guérison; j'ai visité l'infirmerie, où il n'y avait pas un seul lit occupé.

Si, par bonheur pour l'humanité pauvre et souffrante, cette note tombe sous les yeux de quelque administrateur consciencieux d'hospice, il y aura vraiment crime de sa part à ne pas faire tous ses efforts pour que les traitements allopathiques soient changés en homoeopathiques. C'est, en particulier, le gouvernement sarde qui est appelé à ouvrir les yeux sur ce fait si remarquable. En Piémont, les hospices sont nombreux, les médecins homoeopathes le sont aussi ; que la direction des hospices et hôpitaux soit confiée, quant à la santé, à ces derniers, et l'on verra en très-peu de temps surgir une économie dont les résultats pourront être avantageusement reportés au confort des malheureux au soulagement desquels ces établissements sont destinés.

L'homoeopathie n'a pas à M. de Cessoles la seule obligation de l'avoir appliquée en grand, et de lui avoir fait rapporter des fruits qui peuvent s'apprécier par de gros chiffres; elle lui doit encore d'avoir introduit dans la pratique une substance nouvelle, le *tournesol*, dont il a éprouvé les meilleurs effets dans l'enchifrènement chronique, et l'épistaxis ; je publierai intégralement les observations à ce sujet qu'il m'a données."

(D^r Peschier, Voyage en France et en Piémont, Bibliothèque homoeopathique, nouvelle série, tome 4 (1839), p. 300-305)

1839 - Expériences avec le Tournesol et autres observations cliniques

"On lit, quelques pages plus haut, que M. de Cessoles a fait une heureuse application de la teinture-mère, ainsi que des dilutions du *tournesol*, grand *helianthus* des jardins; en attendant une expérimentation pure de la part d'un homoeopathe habile et consciencieux, voici les essais thérapeutiques pratiqués et détaillés par le vénérable chanoine; il a employé les jeunes têtes fleuries de cette plante, dont il a obtenu le suc par expression après contusion, avec mélange de partie égale d'alcool. [Dr. Peschier]

Voulant essayer, dit-il, la vertu de ce médicament, et croyant n'avoir moi-même aucune infirmité, j'en ai pris à plusieurs reprises, et j'ai été délivré d'une incommodité à laquelle je ne faisais nulle attention, tant elle était ancienne, savoir: depuis près de quatre ans, mon nez s'était obstrué, et toutes les sécrétions nasales passaient par la gorge, ce qui m'était très-incommode et désagréable; j'avais, il y a plus d'un an, essayé de m'en débarrasser en aspirant de l'eau de mauve, mais avec un très-mince succès.

Après différentes prises de *tournesol*, une légère hémorrhagie nasale a désobstrué mon nez, j'ai eu pendant l'hiver un fort écoulement naturel, et plus rien n'est passé par la gorge.

Par suite de cette observation, j'ai employé le *tournesol* avec succès dans les coryzas et enchifrètements; de petites doses ont suffi; 1 ou 2 globules 30^e dilution.

Sœur Sainte-Léocadie, pour un rhume qui causait une hémorrhagie nasale, a pris 2 globules dissous dans l'eau en quatre matins; - effet dès le second jour, - guérison.

La jeune orpheline n° 67 avait des croûtes épaisses dans et dessous le nez; l'effet de ce remède a été complet.

La fille n° 13 avait le nez gonflé assez ordinairement; - l'effet a été bon, mais moins sensible.

Sœur Angèle se plaint depuis quatre ans et demi, elle souffre de douleurs sous le creux de l'estomac, qui se portent de droite et de gauche; ces douleurs sont comme des piqûres de lancette, qui durent quelque fois plusieurs heures. Le matin, surtout en se levant, elle se trouve comme mal, et obligée de se recoucher; elle en éprouvait des attaques fréquentes par intervalles de trois ou quatre mois; la nuit, les douleurs étaient si vives, qu'elles l'empêchaient de dormir, et elles étaient accompagnées de fortes céphalalgies.

Je cherchai dans le manuel de Jahr; je crus trouver dans *china* quelque chose de convenable; j'en donnai 1 globule, en deux doses le matin, sans aucun effet. Six jours après, je donne 1 globule de *tournesol* en deux matins; le mieux est si sensible que je ne donne plus rien; - elle est guérie.

Environ un mois après, elle a eu des douleurs dans le bras droit, dont elle a été délivrée, comme par le passé, avec *rhus*.

Le *tournesol* a été employé avec plein succès dans les plaies, les clous et les panaris.

Des lapins mouraient avec tremblement et raideur des jambes de derrière; le *zinc* a fait cesser la mortalité.

Un mois après elle a reparu; j'ai donné par mégarde du *tournesol*, le succès a été parfait.

A ces observations du chanoine, le docteur Flores a joint les suivantes:

M^{me} M, Russe, sujette depuis 8 à 10 ans à de forts rhumes, enchifrèment au moindre courant d'air, me fit prier de passer chez elle pour la soulager, croyant impossible de la guérir; d'après les symptômes, je donnai le *tournesol* 2^o 30^e dilution. Depuis le 17 septembre, que je la vis pour la première fois, malgré qu'elle soit sortie tous les soirs pour théâtre, soirées, bals, etc., et jusqu'au 15 juin qu'elle est partie, elle n'a plus souffert de cette incommodité.

Je puis en dire autant de M. B., de Nice, qui souffrait aussi de la même incommodité, et qui,

ainsi que son épouse, furent guéris en très-peu de temps et sans retour.

J'ai trouvé toujours efficace la teinture-mère du *tournesol* dans tous les cas où l'*arnica* est bien indiqué, coups, chutes, solutions de continuité, etc.; si mes occupations me le permettent, je tâcherai d'en étudier la symptomatologie.

Le docteur Dessaix, de Lyon, à qui nous en avons envoyé et d'après nos indications, s'en est très-bien trouvé, à ce qu'il me dit dans une lettre. Si quelques-uns de mes collègues en désiraient pour faire des expérimentations, je pourrais leur en fournir, en ayant préparé une grande quantité, d'après la manière d'Hahnemann; et si les bons effets de l'*helianthus* dans les cas où l'*arnica* est indiqué se confirment pleinement, il n'échappera à personne quel degré d'utilité domestique résultera de la promulgation de cette découverte; l'*arnica* ne croît que dans certaines localités; le *tournesol* est cultivé dans les jardins, et chacun pouvant se le procurer aisément, il s'en formera de petites provisions dans chaque maison. Au reste, il ne faut pas oublier que l'*hypericum perforatum* jouissait déjà à bon droit de la réputation d'excellent anti-traumatique.

M. le chanoine de Cessoles ne s'est pas contenté d'adopter la médecine homoeopathique, pratiquée par le docteur Flores, dans son hospice; il l'a étudiée, l'a appliquée, et il nous a remis le texte des observations suivantes, qui lui sont propres.

Louise Martin, paysanne, âgée de 14 ans; mal de tête qui ôte la vue, palpitations au mouvement, toux, taches rouge-violet pruriantes aux jambes; elle n'est point encore réglée.

19 mars. *Pulsat.* 2° en 4 matins.

23. Cessation des maux de tête et des palpitations.

27. *Pulsat.* 2° en 8 matins.

9 avril. *Pulsat.* 2° en 12 matins.

20. Les règles ont paru pendant 3 jours; les autres symptômes ont disparu.

Forte douleur au pied.

5 juin. *Caustic.* 20 en 4 matins.

9. Les règles ont paru, depuis lors elle est bien.

Une personne de 30 et quelques années. Gonflement à la face, au cou et aux mains; ces parties sont rouges, luisantes et brûlantes; raideur de la nuque; douleur au milieu du dos; petite toux. *Belladonna*, 2 glob. en 4 matins. Ensuite continué 2 glob. *belladonna* en demi-verre d'eau pris à cuillerée et à distance; guérison parfaite.

M. P., âgé d'environ 30 ans, se plaint d'éprouver des accès de fièvre tierce depuis quelques jours, avec frissons, perte d'appétit; boutons sur les lèvres; *antimonium crudum* 2 glob. avant l'accès ont procuré une forte fièvre sans frisson; les accès ont disparu.

Quelques jours après, des ressentiments de frissons ont paru aux heures où les accès avaient lieu précédemment; *antim. crud.* 2 glob. en 4 matins les ont fait disparaître; l'appétit et la parfaite santé sont revenus.

Le fils du précédent, petit garçon de 9 ans. On demande un remède pour lui, à cause d'une forte fièvre qui le travaille; *aconit*, est donné sans résultat.

On observe une périodicité dans la fièvre, dont un accès est à dix heures du matin, et l'autre le lendemain à trois heures après midi; la fièvre est par conséquent double-tierce; les accès se correspondent, le froid les accompagne.

19 mai. *Metall. alb.* 2 glob. en 4 cuillerées, 3 avant l'accès de dix heures, et une le lendemain: le premier matin, l'accès est venu à midi; le second jour, l'accès avance et est plus court, mais plus fort.

22. *Metall. alb.* est répété; accès moins long, forte sueur; raideur de la nuque.

24. *Rhus.* 3 glob. pris dans les 2 jours; la raideur à la nuque disparaît, les accès tendent à s'assimiler; tous ont lieu vers une heure et demie, une heure trois quarts; le froid dure une

demi-heure, la fièvre quitte à quatre heures et demie.

26. Le premier accès a repris l'heure de midi et demi; on emploie *china* sans succès; les accès sont pourtant de courte durée, mais ils avancent progressivement, et remontent à dix heures du matin.

30. On cesse les remèdes.

1^{er} juin. L'enfant rend un ver.

11. Sur l'instance des parents, on reprend le traitement.

Nux 2 glob., amélioration très-sensible.

25. *Nux*, répété à même dose, guérison.

Sœur Anne-Marie, par suite d'un effroi au moment de sa menstruation, éprouve des convulsions de nature épileptique à longs intervalles, mais surtout à la suite de contrariétés ou d'émotions, depuis plusieurs années.

23 décembre. Attaque; elle se met au lit et y passe un mois dans un malaise continu; à la fin, un affaissement universel la réduit dans un état très-grave; hémorrhagie nasale très-fréquente; écoulement de pus par le nez, douleurs très-fortes d'estomac, de bas-ventre et de tête; *phosph.* répété a guéri; à la mai-février elle est bien.

20 février. A l'apparition des règles, attaque.

25. *Sepia 1 glob.*, les règles ont reparu.

28. Les règles ont fini, les crampes de matrice reparu; *coccul.* 1 globule, elle s'endort, les crampes cessent.

En mars, dérangement dans la menstruation; selles sanguinolentes; leucorrhée alternant avec hémorrhagie; urine trouble; menaces d'attaques; *phosph.* et *calcar.*, selon les circonstances, ont fait du bien.

17 avril. Les règles tardant de quatre jours, *caustic.*

2 glob., bon effet, mais de courte durée.

27. *Coccul.* 2 glob., bon effet.

12 mai. Hémorrhagie nasale, *phosph.* 1 glob., bon effet.

14. Tension dans la tête, douleurs au bas-ventre, crainte d'une attaque; *caustic*, 1 glob. en 2 prises, tout se dissipa.

15. Au matin nouvelle menace; *phosph.*, 1 glob., elle se trouve bien, vaque à ses affaires.

16. Les règles paraissent, et peu à peu cessent; *sepia* les rétablit.

17. Nouvelle suppression, convulsions, *sepia* rétablit le cours, tout se calme.

8 juin. Les règles paraissent; la malade se brûle le pied, et elles s'arrêtent; *sepia* les rétablit.

A la fin des règles, crampes de matrice; *coccul.* les fait cesser.

9 juillet. Les règles paraissent; affaissement; crainte d'attaque; crampes de matrice; cette fois, *coccul.* a suffi pour tout dissiper; les règles ont fait leur cours.

4. Elle est très -bien.

Une fois la faiblesse était grande, et les nausées étant fortes, il y avait lieu de craindre une attaque; une légère hémorrhagie nasale a suggéré le *tourne-sol* très-dilué: à chaque cuillerée de ce médicament, les nausées s'aggravaient pendant deux minutes, et cessaient ensuite.

Une petite fille âgée de 4 ans; par suite d'une frayeur, tremblement de tous les membres, continu lorsqu'elle voulait se servir des bras ou de ses jambes; extrême difficulté à se baisser pour ramasser un objet; lenteur de la parole; raideur de la nuque; tête renversée en arrière; impossibilité de la baisser en avant; les yeux toujours regardant en haut; impossibilité de regarder à terre.

1 glob. *digital.*, répété trois jours après et pris par petites fractions, a donné pour résultat:

Elle baisse les yeux et la tête; peut ramasser un objet à terre; mais le tremblement continue.

Quelques mois après, le *zinc* a fait diminuer le tremblement; elle a pu se soutenir sur ses jambes.

Quelque temps après, *cicuta* a fait faire des progrès.

Une vieille femme de 60 ans, depuis longtemps ne pouvait faire aucun ouvrage qui demandât tant soit peu de force, avec la main droite, le pouce était enflé, douloureux et sans force. Le pied du même côté était également gonflé et douloureux; l'enflure était si forte le soir, qu'un écu de 5 francs aurait tenu dans le pli de l'enflure. On avait abandonné tout espoir de guérison, sur l'assertion des médecins, que l'enflure dépendait de l'âge et qu'il n'y avait qu'à prendre patience; quelques globules *bryon.*, mais surtout de *belladonna*, ont guéri parfaitement et d'une manière durable.

Une jeune fille de 16 ans, à la suite d'une frayeur, était sans appétit, avec jambes enflées et règles supprimées; 4 globules *graphites*, à distance et petites prises, ont guéri parfaitement; les règles sont sur venues."

(Expériences avec le Tournesol, Bibliothèque homoeopathique, nouvelle série, tome 4 (1839), p. 331-339)

1839 - Nouvelles observations sur le Tournesol

"D'après les propriétés que l'on attribuait au *tournesol*, on a cru y reconnaître beaucoup de ressemblance avec celles que l'on connaît à l'*arnica*; l'expérience a prouvé qu'il y avait en quelque sorte identité. On le verra par les traitements ci-après indiqués: un premier essai a eu lieu pour les fièvres intermittentes sur une femme de 50 ans qu'il avait eu deux accès de fièvre tierce très-forts et très-longes (de 12 heures). 2 globules de *tournesol* 30^e dilution, procurèrent un accès plus fort que les précédents, qui avança de cinq heures; un second accès très-léger eut lieu le surlendemain, et depuis, la fièvre n'a plus reparu; il resta pourtant grande faiblesse, sueur, manque d'appétit que *natrium muriaticum* diminua, et qui furent totalement enlevés par *calcareea carbonica*. Ce succès engagea à employer de nouveau le *tournesol* dans des fièvres tierces et même quotidiennes, et le succès fut complet.

Un homme de 30 ans avait une fièvre d'accès pour laquelle on avait employé inutilement la saignée. Les accès duraient 11 heures. Froid, chaleur, sueur et soif continuelle; *tournesol* 2 globules 30^e dilution, en quatre prises, aussitôt après la fin d'un accès; la fièvre fut coupée net, et la guérison fut complète.

Dans un autre cas, le succès a été également prompt et sûr.

Dans un autre, la fièvre tierce a cessé, mais il a fallu employer encore un globule pour enlever des ressentiments qui reparaissaient aux heures fixes.

Un autre encore de fièvre double tierce, fut guéri de la même manière.

Cinq panaris ont été guéris par le *tournesol*, ainsi que huit cas de tumeurs ou clous, parmi lesquels un furoncle à la mamelle plusieurs du mamelon chez une nourrice.

Prompte guérison d'une blessure faite à la tête par une très-forte chute, et d'une autre faite à un pied par un coup de bêche.

Effet excellent sur des foulures, une contusion et un entorse.

Dans les cas de plaies, l'effet est merveilleux, ainsi que contre l'excoriation des mamelons.

On s'est très-bien trouvé de combiner l'usage externe avec les doses internes.

Des douleurs dans les membres inférieurs ont été soulagées, notamment chez une femme qui était perclue de tout les membres, et qui, depuis l'usage du *tournesol*, peut aller avec des béquilles.

Chez une petite fille de 10 ans, gonflement de paupières, soit bourrelet pâle autour des yeux; un seul globule a suffi pour une guérison complète.

En général, toutes les fois que l'*arnica* est indiqué, on peut, avec sûreté, employer le *tournesol*; le succès est assuré, bien souvent il est supérieur à celui de l'*arnica*. Il faudrait maintenant découvrir les différences qui peuvent exister entre ces deux médicaments.

Il est reconnu contraire dans la suppression du lait chez les nourrices, et inefficace pour les

suppressions de menstruation. J'ai eu aussi à m'en louer dans les gastralgies, rhumes, et j'ai eu deux fièvres intermittentes qui ont été enlevées par ce médicament. Comme nous l'avons donné au couvent, chez les enfants, je l'ai trouvé aussi efficace dans la dentition, les aphtes et dans un cas de dysenterie. J'en ai en traitements divers, qui se trouvent en voie de guérison. Dans les coups, contusions, plaies, ulcères, il est admirable."

(Nouvelles observations sur le Tournesol, par M. de Cessole, communiquées par le Docteur Flores, de Nice, Bibliothèque homoeopathique, nouvelle série, tome 5 (1839), p. 135-137)

1840 - Lettres à l'éditeur de la Bibliothèque homoeopathique

Il y a une année, nous communiquâmes à nos lecteurs les premières expériences thérapeutiques de M. l'abbé de Cessole sur l'*helianthus* (*Bibl. hom.*, nouv. sér., T. IV, 331), et celles du D^r Flores. Ces expériences ont été continuées avec autant de succès que de persévérance par ces mêmes hommes honorables et zélés, et le résultat en est contenu dans la lettre suivante, que des accidents ont retardée de plusieurs mois. [D^r Peschier]

Nice, le 20 février 1840.

Monsieur le Rédacteur,

Vous avez déjà apprécié, l'an dernier, les avantages que l'on pourra retirer dans les cures homoeopathiques de l'emploi du *tournesol*, *helianthus annuus*; mais à peine les qualités de cette plante nous étaient-elles connues à l'époque où je vous la désignai comme une précieuse découverte pour l'homoeopathie, tous les jours elle acquiert de nouveaux droits à notre estime, et je ne me repens jamais de l'avoir employée toutes les fois que *arnica* est indiqué; bien plus, il m'est arrivé quelquefois, lorsque je trouvais une lacune dans les autres médicaments, de découvrir quelque nouvelle vertu en elle.

Depuis le mois d'août 1839, j'ai obtenu la guérison de douze individus, de tout âge et de tout sexe, atteints de fièvre tierce, deux de fièvre quotidienne, et deux de fièvre quarte; je ne compte pas ceux auxquels j'avais donné des globules à emporter, qui ne sont pas venus me remercier, mais qui, à en juger par les autres, doivent avoir été guéris.

La propriété de *helianthus* pour combattre les symptômes périodiques est surprenante, pourvu qu'on observe scrupuleusement la règle de donner le médicament aussitôt après l'accès : 2 glob. 30^e dilution, en 3 ou 4 prises, à distance d'une, deux ou trois heures, selon les cas, ont souvent réussi; quelquefois il a fallu soutenir l'action du médicament par un glob. dans 4 ou 8 cuillers d'eau, répartis en plusieurs jours, et toujours pris au moment de la journée correspondant à l'heure où la première dose avait été administrée.

J'ai été amené à me servir de *helianthus* contre les fièvres d'accès par la première recette qu'on m'avait donnée de la *teinture de tournesol*, et par l'expérience que j'avais acquise que cette plante a les mêmes propriétés que *arnica*. La première fois que je l'ai employée dans les fièvres intermittentes, j'ai eu la preuve de l'axiome de Hahnemann, que le médicament homoeopathique guérit en donnant une maladie semblable à celle dont il délivre. Ce fut chez une femme de plus de 50 ans, qui avait eu deux accès, avec le type et tous les caractères de fièvre tierce; violent mal de tête, froid, puis chaud et sueur, et par surcroît délire. Je donne 2 glob. *helianth.*, et voilà l'accès qui avance de 4 heures, et qui est, s'il se peut, plus fort que les précédents; le jour d'après, rémission complète; et le surlendemain, léger retour de fièvre, après quoi la fièvre n'a plus reparu. Chez deux autres individus, la fièvre a reparu après 20 jours; mais elle a été coupée radicalement et facilement par de nouveaux globules d'*helianthus*.

Une autre femme âgée était tourmentée par des maux de tête affreux, périodiques, qui se

terminaient par une forte douleur à l'œil, avec larmoiements, accompagnés de fièvre quotidienne ; les premiers globules enlevèrent la douleur à l'œil, ainsi que la larmoiement et la fièvre ; les derniers emportèrent le mal de tête.

Une fille épileptique, souvent alitée pour cette infirmité, avait depuis 4 jours un accès quotidien qui prenait par une forte douleur au dos, remontait à la nuque, occupait la tête, était accompagné de fortes nausées, et laissait la malade dans un état de complète léthargie pendant 4 heures. Connaissant la vertu de *helianth.* contre la périodicité, ayant éprouvé plusieurs fois qu'il procurait des nausées, et sachant que *arnica* est indiqué contre les douleurs dans le dos, je donne 2 glob. d'*helianth.* à la fin d'un accès; le lendemain, l'accès devance de 4 heures, avec les mêmes symptômes, plus un fourmillement dans le nez, dure également 4 heures, puis les accès ont disparu.

J'ai plusieurs fois éprouvé un bon effet, prompt, de *helianth.* dans la rétention d'urine, ainsi que dans les excoriations des mamelons des nourrices; mais je dois faire observer que, chez une de celles-ci, et chez une autre qui avait une fièvre d'accès, *helianth.* a supprimé le lait lorsqu'il a été pris intérieurement: cet effet ne s'est pourtant pas reproduit chez d'autres.

Le nombre des rhumes guéris par *helianth.* est de quatorze, parmi lesquels deux avec mal de gorge; dans quelques autres, j'ai dû passer pour les premiers à *dulcamara*, et à *belladonna* pour les derniers. Lorsque la violence de la toux fait cracher du sang, deux fois *helianth.* a fait cesser incontinent ce crachement, entre autres à une personne asthmatique, qui avait vainement pris *sambucus*. Chez celle-ci, *helianthus* a non-seulement fait disparaître les crachats de sang et diminué la toux, mais t'a mise en état, bien que l'on fût au mois de janvier, de se lever le lendemain à 6 heures du matin, et le jour suivant de faire une course à pied, à la campagne, à 7 heures, du matin.

Rarement les douleurs de rhumatisme ont résisté à son action, à moins qu'elles ne fussent bien invétérées; alors il faut une persévérance que l'on a de la peine à obtenir des malades.

Helianthus a pourtant délivré dernièrement un paysan, qui, depuis 7 ans, avait des douleurs dans les reins par suite de suppression de transpiration, qui l'empêchaient de bêcher la terre, de se baisser et de se livrer à d'autres travaux.

Une femme depuis 18 jours avait une douleur dans le bras gauche, qui de l'épaule descendait jusqu'aux doigts de la main, qui en était enflée; les douleurs étaient si fortes, qu'elle ne pouvait ni se mouvoir, ni supporter qu'on la touchât; cette femme fut délivrée par 2 globules; il resta seulement un peu de fourmillement dans les doigts, avec gêne; mais avec un autre globule cela disparut bientôt. Même guérison prompte pour une jeune femme, qui avait exactement le même mal au bras droit, mais depuis 24 heures seulement.

Je ne vous répète pas ce que je vous avais dit précédemment touchant les plaies, contusions, foulures, furoncles, panaris et blessures; j'ajouterai seulement qu'un paysan a été guéri d'un furoncle que depuis 7 ans il portait à la cuisse; sa femme l'a été aussi par *silicea* d'un dépôt à la mâchoire, continuellement suppurant, depuis plusieurs années, qu'on lui avait ouvert déjà deux fois, et pour lequel les chirurgiens prononçaient le plus fâcheux pronostic, si on avait dû venir à une troisième opération.

Des gonflements durs de la joue, avec ou sans odontalgie, ont cédé promptement à l'action d'*helianthus*; il en a été de même pour les gonflements œdémateux des paupières, et les cuissons avec larmoiement des yeux.

Ce médicament a diminué des vomissements chez un homme, et a donné des nausées à un autre qu'il a délivré d'un rhume ; il a guéri des douleurs chez l'un, tandis qu'il en a donné à un autre auquel il a enlevé une fièvre d'accès; mais ces effets n'ont été que de courte durée. Il a aussi délivré du hoquet, en guérissant un rhume.

Je ne connais pas encore par moi-même l'antidote d' *helianthus* ; je vous dirai seulement, comme indication, qu'une forte douleur de dent étant survenue à une personne (elle y était sujette) qui, l'avant-veille, avait été délivrée de bâillements et d'étirements périodiques, accompagnés de frissons, par *helianthus*, je lui donnai *phosphorus*; le mal de dent disparut, mais les bâillements, etc., reparurent.

6 avril 1840.

Dans l'intervalle qui s'est écoulé depuis ma précédente, de nouveaux cas sont encore venus enrichir nos découvertes sur *helianthus*, et je vous donne une notice circonstanciée des traitements et des résultats, qui vous mettra peut-être mieux à même d'apprécier *helianthus* et ses vertus. Il y a un fait qui se rapporte également à tous les médicaments, et que je veux soumettre à votre jugement, pour que vous ayez la bonté d'en peser la valeur et m'en expliquer la nature. Nous sommes dans l'habitude, pour plus grande commodité et sûreté, de faire dissoudre les globules dans de petites fioles, qui contiennent quelques cuillerées, de liquide. Il nous est arrivé bien souvent d'y mettre 2 globules dans 4 cuillerées d'eau ; lorsque le médicament a été administré, nous avons mis dans cette fiole, sans la rincer, 4 autres cuillerées d'eau; eh bien, cette eau a souvent suffi pour compléter la guérison, et cela soit que le médicament eût apporté une aggravation, soit qu'il eût procuré une amélioration chez le malade. Maintenant presque toujours j'en use ainsi, et m'en trouve très-bien. J'ai souvent et vainement cherché dans le Manuel de Jahr un malaise que les malades exprimaient en disant qu'ils sentaient des piqûres dans l'épigastre; j'ai alors employé *helianthus*, et l'effet a été parfait.

Votre, etc.

l'abbé de Cessole.

Cette lettre est suivie de plusieurs observations desquelles il résulte qu' *helianthus* a été de la plus grande utilité pour une personne chez laquelle la menstruation était retardée, presque supprimée et fort douloureuse; - pour une jeune fille chez laquelle les règles ont apparu pour la première fois après son usage, qui a arrêté tous les symptômes congestifs menaçants ; - pour une autre fille qui souffrait d'une suppression depuis plusieurs mois, et chez laquelle les menstrues ont apparu immédiatement après le remède ; - pour une troisième fille, dont l'exiguïté de la menstruation avait amené céphalalgie, douleur près du cœur, toux et crachement de sang, avec gonflement des paupières et douleurs aux épaules; - pour une demoiselle atteinte de rétention d'urine qui en a été guérie ; - pour une mule guérie par ce remède d'un pissement de sang ; - dans deux cas d'ophtalmie catarrhale ; - dans un cas de gonflement non inflammatoire des paupières.

On nous a reproché, non sans juste raison, d'avoir publié des expériences thérapeutiques, qui n'avaient pas été précédées d'essais pathogénétiques, fait réputé contraire à la doctrine homoeopathique. Toutefois, sans être en mesure de nous justifier complètement, puisque nous n'avons pas procédé aux essais demandés, nous ferons observer que, même dans la *Matière médicale pure*, il a été fait usage des documents fournis par les observateurs cliniciens, et qu'un grand nombre de substances n'ont été soumises à l'expérience que d'après les succès que, soit le vulgaire, soit les médecins, avaient obtenu de leur emploi. *Helianthus* est reconnu substance utile dans un nombre de cas; il y a là, ce nous semble, un stimulant suffisant, soit à en répéter l'emploi dans des cas pareils ou analogues, soit à faire sur lui de sérieuses expériences pathogénétiques. C'est un soin que nous laissons aux homoeopathes consciencieux.

Personnellement, nous avons employé et appliqué *helianthus*, dont nous avons obtenu les effets suivants:

Dans trois cas, il a sensiblement diminué la toux, soit catarrhale, soit chronique ; - dans un

cas, il a soulagé des battements à l'estomac ; - dans un cas, il a itérativement diminué une forte céphalalgie; - dans deux cas, il a été impuissant contre une céphalalgie chronique, soit temporale, soit occipito-frontale; - enfin, il a enlevé des douleurs au sein qu'on peut qualifier de catarrhales ou rhumatismales, parce qu'elles portaient du dos et se portaient au sein, où n'existait pas le moindre engorgement. A des intervalles plus ou moins éloignés, les douleurs ont reparu, et ont chaque fois été enlevées par le remède que nous avons toujours employé en teinture.

Helianthus n'est certes pas un remède indispensable, mais il est un remède utile et d'autant plus commode que la plante croit dans tous les jardins, tandis qu'*arnica* ne se trouve que dans des localités favorisées.

P. [D^r Peschier]

(Bibliothèque homoeopathique, nouvelle série, tome 6 (1840), *Helianthus annuus*, p. 360-366)

1842 - Deux lettres à l'éditeur de la Bibliothèque homoeopathique de Genève

« Monsieur le Rédacteur,

J'ai été étonné de l'observation que l'on vous a faite sur l'*helianthus*, savoir que ce médicament n'a pas été éprouvé sur l'homme en santé, comme le veut Hahnemann; car d'après bien des expressions du Manuel de Jahr, je dois croire qu'il y a beaucoup de symptômes qu'on n'a connus que par l'effet du médicament sur le malade. Au reste, j'ai guéri bien des personnes avec *helianthus*, d'après les effets qu'il a produits chez les malades, effets que je n'avais nullement en vue, et dont je n'avais nulle connaissance, tel, par exemple, que la suppression du lait chez les nourrices. Il m'est arrivé plusieurs fois d'avoir guéri des fièvres intermittentes sur de telles personnes, sans savoir qu'elles nourrissaient; ayant appris que *helianthus* leur avait causé la suppression du lait, j'ai donné cette substance à une nourrice, qui, ayant perdu son enfant, désirait se débarrasser de son lait: l'effet de *helianthus* a été prompt et subit, tandis que j'avais précédemment donné *calcarea carbonica* sans résultat.

Quant à l'effet d'*helianthus* contre la périodicité, il m'est démontré par nombre de faits, non-seulement dans les fièvres intermittentes, mais dans tous les autres cas qui renferment un symptôme couvert par ce médicament. Une personne a été délivrée promptement et radicalement d'un besoin pressant et fréquent d'uriner, accompagné de ténésme, qui revenait périodiquement toutes les nuits.

Mais un des cas les plus singuliers guéris par *helianthus*, est le suivant:

Une femme de 26 ans vient réclamer un soulagement à ses maux, qu'elle déclare être les suivants: toux de coqueluche, fièvre double tierce, et douleurs de rhumatisme au bras droit; la toux datait de trois mois; les accès de fièvre, de vingt jours, et les douleurs étaient très-anciennes. Persuadé qu'*helianthus* était indiqué pour chacune de ces maladies, je lui donne *helianthus* en globules de la 30^e dilution, le 17 septembre, pour quatre jours après les accès: point de résultat; le 23, double dose pendant deux jours: point de résultat; je ne me rebute pas, je donne la teinture-mère; le 29, j'augmente la dose: les accès étant devenus plus courts, je donne huit gouttes de la 16^e dilution, ordonnant de les prendre en quatre jours, cela de 6 novembre; au lieu de prendre la dose selon l'ordonnance, elle prend le tout en un seul jour; le 24 novembre, elle vint me remercier de sa guérison, et m'expose tous les maux dont elle a été délivrée, et qu'elle n'avait osé expliquer en détail:

Paralysie, avec tressaillement du bras et de la main droite: la main en était restée tournée en dehors; elle ne pouvait rien tenir avec cette main, dont les doigts étaient sans force; toutes les nuits, attaque convulsive, pendant laquelle les symptômes s'aggravaient; la tête demeurait

ournée à droite et tremblante, les yeux fixes, la langue mordue, ne pouvant articuler un mot: elle était comme stupide, et perdait son urine pendant l'attaque; si l'on serrait son poignet, l'attaque était moins forte et plus courte; l'incommodité durait depuis six ans: c'était une rechute de semblable maladie, dont elle été atteinte à l'âge de 12 ans, et guérie à 15 par un médecin allopathe; mais je suppose que l'âge de la menstruation a eu la majeure part au succès de la cure. Pendant la dernière maladie, il y a eu une époque où les attaques étaient si fortes, qu'elle en était restée aliénée d'esprit durant quelques temps.

Maintenant tout a disparu, il ne reste rien des incommodités passées, qu'*helianthus* a enlevées, en emportant les fièvres d'accès, hormis la toux, qui est accompagnée de fortes sueurs: au moins tel était son état à la fin de novembre; depuis, je ne l'ai plus revue: je tâcherai, avant de fermer ma lettre, de la voir pour savoir ce qui en est: car je craignais beaucoup pour une maladie de poitrine.

P.-S. Je ne m'étais pas mépris, la toux et les crachats continuent; elle a appelé un médecin allopathe, qui a ordonné deux saignées, mais sans profit. Depuis le mois de novembre, ses règles sont supprimées: elle est dans un état de langueur.

Voici encore un autre effet singulier produit par *helianthus*.

Un jeune enfant de 15 ans réclamé la guérison d'une fièvre tierce: je lui donne quatre globules *helianthus* à prendre, en deux doses, à chacun des deux accès qui surviendront; après la deuxième dose, il a eu des ampoules, peu élevées, aux bras (une surtout tenait presque toute la langueur de l'avant-bras), puis aux jambes, puis bouffissure de la face, ensuite, forte céphalalgie, et la fièvre, qui, par l'effet du remède, alla toujours décroissant, cessa entièrement douze jours après la deuxième dose, ainsi que les incommodités produites par le médicament.

Je crois, Monsieur, qu'on pourra tirer grand parti de ce médicament: c'est pourquoi je vous exhorte d'en provoquer l'essai sur grand nombre d'individus. Je vous envoie ci-inclus les observations de deux personnes qui en ont fait l'essai.

Je prends la liberté de vous envoyer quelques globules imbibés de la 30^e dilution de *coriaria myrtifolia*, qui, lorsque nous l'avons essayé, nous a donné des maux de tête.

J'ai, avec ces globules, souvent délivré des personnes qui étaient affectées de fortes céphalalgies, surtout lorsqu'elles ne sont accompagnées d'aucun autre symptôme.

Helianthus annuus

Expériences sur un homme sain.

Le 3^e jour, douleurs aux cors.

4^e jour, apparition de tumeurs hémorroïdales; selles, de deux en deux jours, de matières noires et dures.

5^e jour, apparition d'un groupe de boutons rouges à la partie interne du genou.

6^e jour, démangeaison légère dans la partie interne du genou et aux tumeurs variqueuses.

7^e jour, après émission de l'urine, désir d'aller à la selle; selles noires et molles: au moment de l'exonération des matières fécales, évacuation de sperme sans érection, ni plaisir vénérien; apparition d'une petite dartre rouge sur la moitié du nombril, à droite.

8^e jour, toux avant midi, avec expectoration gélatiniforme striée de sang.

9^e jour, douleur lancinante dans les cors, au petit orteil du pied droit; légère inflammation rouge au bord de la paupière supérieure gauche, avec douleur d'excoriation à l'angle externe.

Expériences sur une fille.

Élancements à la première et troisième dents molaires supérieures droites (dents creuses); le soir, douleur au cors.

Boutons milliaires confluents, abondants, à la partie interne des avant-bras, mais très-rare dans les bras, l'épaule, la poitrine et le ventre du 18^e au 25^e jour; du 25^e jour, augmentation des mêmes boutons confluents dans la partie interne des cuisses.

Ces boutons se terminent par une démangeaison qui se manifeste le matin, au lit, et même la nuit; dans le jour, les démangeaisons se font sentir s'il y a excès de chaleur ou de sueur.

Douleur comme de rhumatisme au genou gauche, en descendant les escaliers.

Guérisons des cors.

Antidote de *sulfur*.

Autre lettre.

Je veux vous donner des détails sur deux guérisons que je viens d'obtenir par *helianthus*, qui attireront, j'en suis sûr, vos réflexions sur cette plante, qui a vraiment des propriétés précieuses, et qui, lorsqu'elle sera bien étudiée, deviendra une des remarquables dans la médecine homoeopathique. Il s'agit dans ces deux cas de symptômes périodiques; voici les faits et le journal du traitement.

Une jeune fille de 16 ans, qui depuis quelque temps souffrait aux époques menstruelles, pâle, et se plaignant de nausées et douleurs brûlantes d'estomac.

Le 4 juin, elle expose ses souffrances comme suit:

Quatre accès par jour, à 8 heures et 10 heures du matin, et deux et cinq après midi; les accès avaient lieu comme suit: Sommeil d'un quart d'heure, pendant lequel mouvements convulsifs, soubresauts; au réveil, spasmes dans les membres inférieurs, qui montaient, puis douleurs brûlantes à l'estomac, nausées et céphalalgie; puis le calme revenait; le mouvement donnait des nausées; le goût de la bouche était amer.

Sous l'aspect des mouvements convulsifs et autres symptômes je donnai *chamomilla*, 2 glob. en 4 cuillerées, en quatre matins.

Le 19, effet nul; *helianthus*, 2 glob. en 4 cuillerées, à prendre une cuillerée après chaque accès, et cela pendant deux jours.

Le 21, les accès ont eu lieu au nombre de trois, mais plus longs; j'ordonne *helianthus*, 1 glob. dans 4 cuillerées, à prendre deux le 22, et deux le 23.

Résultat: le 22, accès à 8 heures du matin; à 2 heures, ressentiement; - le 23, à 8 heures, léger accès; à 11 heures, avec plus fort.

Elle se plaint d'une forte insomnie la nuit; le soir, *coffea*, 1 glob. à sec. Elle dort parfaitement, et a de la peine à se tenir éveillée pendant le jour, le lendemain.

Le 25, les accès n'ont plus lieu; reste un chaleur douloureuse à l'estomac.

Voici le second cas:

Constance Ribaud, paysanne de 10 ans. Le 15 juin, sa mère réclame des remèdes, et expose ainsi le mal de sa fille:

Depuis près d'un an, malade à la suite de la coqueluche; accès périodique, à 8 heures du matin; toux sèche pendant un quart d'heures; ensuite, paralysie, soit perclusion de tout le corps; perte de la parole; elle conserve l'ouïe, l'intelligence, la faculté de manger, dormir et boire; elle reste dans cet état jusqu'à 5 heures du lendemain matin; de 5 à 8 heures, elle paraît

dans un état de santé complète.

Je donne pendant quatre jours, tous les matins, *helianthus* 30, 3 glob. dans 3 cuillerées, une cuillerée chaque demi-heures, en commençant à 5 heures et demie.

Le 21, les accès ont graduellement retardé, à dater du deuxième matin; le 20, l'accès a eu lieu à 11 heures. *Helianthus* 30, 1 glob. dans 3 cuillerées, pendant quatre matins.

Le 27, l'accès d'hier a pris à 4 heures après midi, et a fini à 8 heures du soir. *Helianthus* 16, 1 glob. dans deux cuillerées, pendant deux jours.

Le 2 juillet, l'accès d'hier a eu lieu à 8 heures du soir, et a fini à 10 heures. *Helianthus* 16, 1 glob. dans 7 cuillerées, à prendre un tous les jours.

Le 8, l'accès a eu lieu à 1 heure après minuit, et n'a duré qu'une heure; la toux est plus courte et moins forte.

Le 9, ce matin l'accès a manqué. Guérison. - Durant la maladie, qui avait été jusqu'à la mort, on avait épuisé les ressources de l'allopathie.

Je crois vous avoir envoyé du *clematis vitalba*, soit l'herbe au gueux; comme en maniant cette plante on en a éprouvé des cloches sur les mains (où l'herbe avait touché), semblables à celles d'une brûlure, j'ai pensé d'employer quelques gouttes de la 6^e dilution, dans une petite quantité d'eau, extérieurement sur une brûlure; l'effet en a été excellent.

L'effet, sur trois sujets sains, a été le même; savoir: douleurs aux pieds et aux orteils, à empêcher le sommeil et gêner la marche. Un, entre autres, qui n'en a pris d'un seul globule, en a ressenti les effets pendant plus de 20 jours. Sur moi, il n'a produit aucun effet, à moins que je ne doive lui attribuer une douleur passagère aux pieds, 25 jours après, pendant trois fois.

Agréez, Monsieur, etc.

L'abbé de Cessole, ch^{ne}. »

(Bibliothèque homoeopathique, publiée à Genève, nouvelle série, tome 10 (1842), Correspondance, p. 152-160)

1848 - Effets de la Marjolaine sur l'homme bien portant

Première Expérience.

Sur lui-même.

Le 3 mars 1842. Je prends une goutte de la teinture mère. La nuit je suis réveillé 2 heures après m'être mis au lit.

Le 4 mars. Je prends de nouveau une goutte. Rêves nombreux dont je garde le souvenir.

Le 5 mars. Réveillé quatre fois par le besoin d'uriner. Rêves.

Le 6 mars. Rêves. Un homme me menaçait: j'ai crié fort pour appeler au secours; cela m'a réveillé.

Le 7 mars. Rêves. Réveillé par le besoin d'uriner.

Le 8 mars. Les mêmes symptômes se reproduisent.

Le 9 mars. Id. mais moins prononcés.

Le 10 et 11 mars. Id. besoin d'uriner moins fréquent.

Le 12 mars. Douleur crampoïde sous la plante des pieds de temps en temps.

Le 16 mars. Douleur de foulure aux doigts de la main droite; six boutons d'un rouge vif peu élevés et douloureux au toucher; ils forment une ligne horizontale à la partie externe de la jambe gauche, au-dessous du mollet, de la longueur d'un pouce et demi.

Le 17 mars. Les symptômes de la nuit ont cessé. Même raie de boutons plus longue, en ligne perpendiculaire sur la partie externe de la jambe droite. Taches rares, éparsés sur les cuisses, les jambes et le ventre, d'un rouge moins vif, plutôt rose, d'une longueur de 2 à 3 centimètres. Dans la matinée douleur comme le rhumatisme à l'articulation de la cuisse gauche. Après midi, douleur pareille dans tous le bras gauche.

Le 18 mars. La douleur de la main droite a disparu ainsi que celle de la cuisse gauche.

Le 19 mars. Sensation de serrement et de tremblement du bout du nez.

Le 20 mars. La douleur du pied droit, de la cuisse et du bras gauche reparaît assez forte, surtout celle du pied. La sensation au nez continue.

Le 21 mars. Comme hier. La croute (comme une pellicule sèche) des boutons tombe.

Le 23 mars. Les douleurs, malgré le froid très-vif, ne se font pas sentir; le soir elles se représentent au pied droit.

Le 24 mars. Comme hier.

Le 29 mars. Tous les jours un peu de douleur au pied.

Le 30 mars. Depuis quelques jours gonflement du bout des seins le soir.

Le 1^{er} avril. La douleur au pied droit se fait ressentir tous les jours.

Le 3 avril. Id. Id. Id.

Le 6 avril. Légère hémorragie nasale le matin.

Le 12 avril. Aujourd'hui la douleur du pied ne s'est pas fait sentir.

Le 15 avril. Depuis trois jours elle a reparu. Démangeaison du bout des seins.

Le 16 avril. La douleur du pied manque.

Le 28 avril. La douleur s'est montrée quelquefois, mais moins fréquemment jusqu'à aujourd'hui, ainsi que le symptôme des seins.

Le 29. Voulant faire cesser les symptômes, j'ai pris *camphora*; ils n'ont cessé vers le 20 mai.

Deuxième Expérience.

Sur une jeune fille de 24 ans, tempérament lymphatique, naturellement gaie, aimant à rire, danser et s'amuser.

Symptômes physiques.

Le 3 mai 1842. Une goutte de teinture mère. Douleur sous l'omoplate droit.

Le 4 mai. Une goutte id. Hoquet. Démangeaison au bout des seins.

Le 5 mai. Deux gouttes. Douleur sur l'articulation des orteils du pied droit.

Le 6 mai. Cinq gouttes. Douleur à la main droite.

Le 7 mai. Douleur au gros orteil droit qui remonte au bras droit et s'étend jusqu'à la main.

Le 9 mai. Douleur sous le sein droit et démangeaison au bout id.

Le 10 mai. Démangeaison id.

Le 11 mai. Répétition de la douleur au pied.

Le 12 mai. Id. Id.

Le 13 mai. Douleur à la main droite. Démangeaison au bout des seins.

Le 15 mai. Douleur à la main.

Le 16 mai. La démangeaison reparaît. Exaltation de l'appétit vénérien.

Symptômes moraux.

Le 16 mai. Ils commencent et durent dix à douze jours. Pendant cinq à six jours elle a éprouvé les symptômes suivants: très-concentrée, pensive, taciturne, triste, désespoir. Désir de se jeter par les fenêtres, désir de marcher continuellement. Impossibilité de se tenir tranquille. Tout est pour elle une contrariété. Désir de la mort. Dégoût de la vie, rien ne peut la distraire. Grande chaleur à la tête. Lorsque cette chaleur augmentait la tête tournait involontairement d'un côté et d'autre. Idées extravagantes. Désir de marcher très-vite, d'aller chercher la fraîcheur, parce que l'air la soulageait. Désir de changer d'état (elle s'est consacrée au service des pauvres dans un hospice). Désolation. Manque d'appétit, grande soif pendant la nuit. Réveil fréquent, songes continuels, et toujours des choses extravagantes. Réveil en sursaut avec tremblement.

Le 24 mai. Grande vivacité et besoin de grand mouvement.

Troisième Expérience.

Sur une autre jeune personne, compagne de la précédente.

Le 16 avril 1847. Deux globules *origanum* 30. Tristesse. Abattement physique tout le jour.

Le 17 avril. Grande gaité. Allégresse folle. Entraînement à courir.

Le 20 avril. Douleur de côté. La douleur est si forte, que je crois devoir donner, comme antidote, *camphora* 2 glob.; la douleur cesse.

Le 21 avril. Douleur à la cuisse.

Le 22 avril. Deux globules *origanum* 30. Dans la journée grand abattement physique et tristesse durant quatre heures. Ensuite grande allégresse. Idées de mariage. Dissipation. Ensuite douleur d'estomac qui est descendue au ventre pour une heure. Vertige en allant se coucher.

Le 23 avril. Forte excitation de l'appétit vénérien. Rêves lascifs.

Le 24 avril. Réapparition de la douleur à l'estomac puis au ventre comme le 22 précédent. Besoin de courir. Grande vivacité.

Le 25 mai. Dans la nuit forte douleur au bas-ventre qui réveille.

Le 26 mai. Exaltation de l'appétit vénérien. Vers le soir, céphalalgie.

Le 27 mai. La céphalalgie comme hier, dans la région des tempes.

Doses et Effets curatifs.

Un glob. dissol. dans quatre cuillerées d'eau a donné une très-forte augmentation de l'appétit vénérien. Ayant ouï dire qu'Hahnemann préparait des médicaments de la manière suivante, je m'y suis conformé. J'ai mis un glob. de la 30^{me} dans 1 goutte d'eau pour le faire dissoudre. Ensuite j'ai ajouté 100 gouttes *alcool*, et toutes les fois qu'on a dû se servir du médicament, on a donné une forte secousse au flacon avant de le présenter sous le nez pour le flairer. De cette manière, j'ai beaucoup soulagé et tranquilisé plusieurs personnes qui étaient tracassés et

terriblement tourmentées par des tentations d'impureté. Entre autre, une femme mariée, forcée de vivre séparée de son mari, n'avait ni repos, ni trêve par l'exaltation de l'appétit vénérien; une seule olfaction a suffi pour faire cesser ses tourments.

Elle m'a dit être tranquille comme si elle n'avait jamais connu d'homme.

Un mois après, ses peines ont recommencé, et une olfaction l'a de nouveau délivrée, et maintenant elle est tranquille. Deux jeunes personnes ont souvent calmé ce feu importun par l'olfaction de ce flacon. Une, entre autre, y eut recours avec succès, et en même temps se débarrassa d'une maladie morale qui donnait de fortes inquiétudes à ses proches. Voici ce qu'elle éprouvait: Profonde tristesse avec idée fixe qu'elle était perdue, qu'elle était réprouvée; lorsqu'elle sortait de l'état de stupeur apparente où ses idées noires l'absorbaient, c'était pour crier que le démon approchait, elle se croyait déjà dans les flammes; elle se sentait enchaînée; elle paraissait folle, et je craignais qu'elle ne le devint réellement. Dans les premiers jours, durant lesquels il y avait plus de calme, lorsqu'elle était plongée dans cette profonde tristesse, elle m'avait confié ses peines et avait parfois l'idée du suicide. Le premier médicament employé fut *pulsatilla* 30^{me}; l'effet étant nul, on passa à la 6^{me}, et cela étant sans résultat, on donna la teinture mère; mais le mal s'aggravant toujours on s'adressa à *metall. album* ^[1]. Ce ne fut que par l'olfaction de la *marjolaine* qu'elle sentit le calme renaître dans son esprit. Trois jours s'étaient passés dans cet état, et elle m'a dit qu'elle s'apercevait de l'effet du médicament dès qu'elle le passait sous son nez; elle est maintenant revenue à un état moral parfaitement calme et tranquille.

[1] Arsenicum album

(Effets de la Marjolaine (*Origanum majorana*) sur l'homme bien portant. Expériences faites par M. le chanoine de Cessole, de Nice. Revue homoeopathique du Midi, tome 1 (1848), p. 611-616)

[Note: Qui était le chanoine de Cessole? - "A Nice, le vénérable chanoine de Cessole a fait beaucoup d'expériences sur lui-même avec plusieurs médicaments. Nous lui devons entre autres un bon nombre des symptômes importants qu'il a constatés dans l'*Helianthus annuus*. Créateur et soutien d'une Providence où près de cent jeunes filles sont élevées pour être ensuite placées convenablement, cet homme exemplaire n'a point tardé à voir dans l'homoeopathie un admirable instrument de charité, et l'infirmerie de ses pupilles, sous la direction spéciale du docteur Florès, est un établissement modèle où la promptitude, l'économie et le bonheur des traitements répondent en tout aux désirs du pieux fondateur. Bénédiction sur le prêtre qui, tout entier à ces saintes œuvres, couronne ainsi de l'aurole des apôtres les honneurs dont sa noble famille est environnée par la profonde vénération du peuple et le haute faveur du Prince!" (J.-M. Dessaix, De la médecine conjecturale soi-disant rationnelle, et de la médecine positive, coup d'œil d'un homéopathe, Paris 1843, p. 189)]

1848 - Extrait d'une lettre à l'éditeur de la Revue homoeopathique du Midi

"Je suis bien aise que vous ayez été à même de reconnaître les bons effets de l'*helianthus* et de la fleur du *lilium*. Je crois néanmoins utile de vous indiquer quelques cas dans lesquels j'en ai été très-satisfait. Pour l'*helianthus*, le cas est de *gonflement extraordinaire de la joue et surtout de l'œil* dans une espèce de fluxion; l'effet a été prompt et parfait dans plusieurs rencontres. Dans une, il y avait gonflement, intérieur de la joue, et j'ai employé comme bain intérieur l'eau saturée de quelques gouttes de la teinture d'*helianthus*, en tenant pendant quelques minutes une gorgée de cette eau dans la bouche et la crachant ensuite. Immédiatement l'effet a été parfait.

Pour le *lilium*, je l'ai trouvé très-bon dans des douleurs d'estomac. Entr'autres, voici un cas récent. - Une femme, âgée de 64 ans, était sujette à des douleurs d'estomac, qui devenaient si violentes dans les moments de colère ou à la moindre indigestion, qu'elle était forcée de se replier sur elle-même. Je donnais *sulphur*, mais inutilement. 2 glob. de *lilium*, 6^e dilution, l'ont parfaitement guérie.

Je désire vous faire goûter l'usage de *clematis vitalba*, dont l'emploi principal est l'application extérieure sur les brûlures, où elle est un spécifique infailible, mais qui est aussi d'une grande utilité dans les douleurs des extrémités. Je ne puis m'empêcher de vous transcrire un traitement que je viens de faire à ma grande satisfaction. - Le 26 juin, un ouvrier boulanger, âgé de 27 ans, se dit malade depuis huit mois. L'incommodité était presque continuelle, et lorsqu'il se sentait mieux, il reprenait son travail qu'il était aussitôt obligé de discontinuer. Il en était venu à croire que son métier était la cause de sa maladie. Gonflement avec douleur des chevilles et douleur des pieds qu'il ne pouvait appuyer à terre sans beaucoup souffrir. 2 glob. *clematis vitalba* 12^e dilution; à prendre en 4 doses, une chaque jour. Après le second jour, gonflement de la main droite; le médus et l'annulaire sont si gros qu'il ne peut les plier. - Le 29 juin, le gonflement disparaît, mieux pour les chevilles. La douleur persiste sous le talon. - Le 3 juillet, *clematis vitalba*, 2 glob. en 5 matins. - Le mieux marche progressivement. Le 13 août, la douleur reparait un peu sous le talon et durant un jour aux deux doigts de la main. Je redonne 1 glob. *clem.* a dissoudre dans un verre d'eau dont il n'a pris qu'une cuillerée un seul matin. La guérison est complète, se soutient, et l'homme travaille à son ouvrage.

Voici un autre cas d'un médicament bien connu; mais comme le symptôme ne l'est nullement et que je ne l'ai rencontré dans aucun livre, vous ne serez pas fâché, je pense, que je prenne la liberté de vous le décrire.

Le 26 novembre 1846, une femme de 27 ans, dit être atteinte d'une petite fièvre quotidienne avec aggravation de fièvre de type quarte. Leucorrhée par suite de frayeur avec règles faibles depuis un an. Depuis 3 mois, écoulement fréquent de sang par les mamelons à la quantité d'un demi-verre chaque fois. Je donne 2 gl. *calcareo carbonica* 30^e répété deux fois. La fièvre disparaît. Restent les autres symptômes. Le 3 décembre, *sepia* 2 gl. en quatre matins, une cuiller chaque matin. L'écoulement de sang se change en un écoulement jaune. Le 14 décembre, je répète *sepia*. Le 12 janvier, le mieux est progressif; je répète *sepia*. Le 3 mars, retour de leucorrhée et de fièvre; *sepia* de nouveau. Le 9 août, elle est presque guérie; je redonne *sepia* par précaution. Je ne l'ai plus revue, ce qui me dit qu'elle est rétablie.

Je ne veux pas finir sans vous recommander un nouveau médicament que j'ai trouvé un spécifique infailible dans les métrorrhagies: c'est la teinture d'écorce de grenade. Une seule goutte dans un bon demi-verre d'eau est la dose suffisante. J'ai dû quelquefois l'allonger dans une plus grande quantité d'eau. Nous avons essayé ce remède en dilution et en globules; il y avait aggravation. Nous avons dû nous en tenir à la teinture."

(Revue homoeopathique du Midi, tome 1 (1848), Correspondance, Nice - Extrait d'une lettre de M. le chanoine de Cessole, p. 381-383)

1863 - Lettre du docteur Escalier à l'éditeur du Bulletin de la Société médicale homoeopathique de France

"Il serait injuste aussi de ne pas mentionner trois ecclésiastiques, en particulier M. le chanoine de Césoles et M. l'abbé Cattois, qui, par la considération dont ils jouissaient et par leur dévouement à la méthode, devenue entre leurs mains une haute œuvre de charité, ont entretenu une salubre propagande, tant dans les classes pauvres que dans les classes les plus élevées du pays." (...)

"En attendant, je désire entretenir la Société de quelques médicaments encore peu étudiés, et dont la connaissance et l'usage homœopathiques sont dus particulièrement au zèle et aux études de M. l'abbé de Césoles. Ce vénérable octogénaire a créé, depuis près de trente ans,

une sorte de clinique homœopathique dans l'hospice dit de *la Providence*, asile fondé par lui pour les jeunes filles orphelines du pays, et qu'il dirige spirituellement et médicalement. On se souvient peut-être qu'au congrès de Nice il communiqua le résultat de ses expériences pathogénétiques, et surtout cliniques, sur les médicaments qui suivent: *lilium album*, *helianthus*, *coriaria myrtifolia*, *clematis vitalba*, *origanum vulgare*, *plumbago europaea*. C'est sur ces médicaments que je désire appeler une attention qu'un certain nombre d'entre eux au moins me semble mériter; je serais heureux qu'ils puissent devenir l'objet de recherches cliniques et surtout pathogénétiques.

Lilium album doit surtout être pris en considération dans les aménorrhées qui s'accompagnent de vertiges et de douleurs lancinantes à l'estomac. L'abbé de Césoles a eu l'occasion d'en constater maintes fois les propriétés dans l'asile spécial qu'il gouverne. Notre collègue et ami, le docteur Chargé, en a obtenu aussi les meilleurs effets; il a en outre reconnu, à l'appui de l'homœopacité du remède, que chaque année, à l'époque de la floraison du lis dans les campagnes, les cas d'aménorrhée temporaire sont beaucoup plus nombreux. Je répète que le vertige le soir et les douleurs lancinantes à l'estomac sont les deux symptômes indicateurs du lis dans l'aménorrhée.

Helianthus annuus (tournesol ou grand soleil) n'a pas été expérimenté sur l'homme sain par l'abbé de Césoles, mais il en a obtenu empiriquement les meilleurs résultats : 1° dans toutes les lésions externes et dans les divers groupes symptomatiques qui réclament l'*arnica* ; 2° surtout dans un grand nombre de cas de fièvres intermittentes, qu'elles aient été soumises ou non au sulfate de quinine. Souvent il réussit avec quelques globules de la 30^e dilution, administrés à la fin de l'accès (trois doses de deux globules chaque, à intervalle d'une demi-heure) ; s'il y a insuccès, il administre de la même manière quelques gouttes de la teinture mère, et il est rare que la fièvre résiste. D'autre part, je sais qu'il existe à Nice une dame fort riche qui, dans les campagnes où elle habite l'été, a eu chaque année de nombreuses occasions de constater les merveilleux effets de la teinture d'*helianthus* contre les fièvres intermittentes; elle raconte aussi une anecdote dont elle affirme la vérité, et qui vient à l'appui des vertus de l'*helianthus*. Les habitants d'une gare rurale de chemin de fer payaient leur tribut annuel à la fièvre intermittente qui règne dans la localité ; or depuis quelques années la fièvre a disparu de la gare et de ses alentours immédiats, et l'on a fait la remarque que c'est précisément depuis cette même époque qu'un grand nombre d'*helianthus* ont été plantés dans les jardins de cette gare. Engageons nos collègues des départements à essayer un remède qu'il est si facile de se procurer.

M. de Césoles avait remarqué que la *coriaria myrtifolia*, mangée par les moutons dans les campagnes, leur donnait les accidents céphaliques connus sous le nom de *tournis*; sur cette observation, il essaya ce remède à diverses dilutions, et en constata les meilleurs effets dans les céphalalgies en général, quand les symptômes accessoires n'indiquent pas d'une manière précise un autre médicament. D'autre part, il a obtenu souvent la dessiccation et la disparition des verrues par l'application locale de la teinture du même médicament.

Avec la dentelaire ou *plumbago europaea*, le même observateur affirme avoir guéri des teignes, de vrais *favus*, dont quelques-uns avaient résisté au martyre de la calotte à l'hôpital de Lyon.

Origanum vulgare: ce médicament paraît jouir d'une action puissante sur le cerveau et le système nerveux, particulièrement dans leurs rapports avec les fonctions génitales, au moins chez les femmes. M. de Césoles, et aussi le docteur Chargé, d'après les indications du premier, ont eu plusieurs fois l'occasion de remédier, avec ce médicament, à des désordres cérébraux se montrant surtout à l'âge de la ménopause, particulièrement dans les maisons religieuses, consistant, soit en une irritabilité, une méchanceté inaccoutumées, soit en répulsion pour la règle habituelle, en troubles du sommeil, le tout accompagné de mélancolie noire. Les effets

de ce médicament sont toujours très- rapides.

Un dernier remède assez important et mieux connu est la *clematis vitalba*. On sait généralement qu'il jouit d'une action élective sur les veines et sur les petites articulations. Aussi est-ce un excellent remède contre les phlébites, les varices enflammées, et la goutte aiguë aux doigts et aux orteils. Une expérimentation physiologique assez étendue faite par M. de Césolles montre nettement l'homœopathicité de cette substance dans ces différents cas. Mais il est curieux de savoir comment cet observateur est arrivé à l'employer dans les maux de dents. Il avait remarqué maintes fois, il y a vingt ans au moins, que, pour s'exempter de la conscription, les paysans se mettaient à mâcher régulièrement les feuilles de la *clematis vitalba*, dont l'effet inévitable, au bout de peu de temps, déterminait, non la carie des dents, mais leur mortification et leur chute par morceaux. De là à l'usage de cette plante dans les affections des dents, il n'y avait qu'un pas naturel et facile à franchir pour un judicieux esprit. Aussi, depuis cette époque, notre illustre propagandiste a-t-il usé avec le plus grand succès de la teinture de la *clematis vitalba*, appliquée sur les dents malades au moyen d'un petit morceau de ouate.

M. Prost-Lacuzon n'avait sans doute pas connaissance de ce qui précède, quand il a recommandé l'usage de cette substance dans l'odontalgie, non plus que M. le docteur Fauconnier, de Bruxelles; lequel vient de publier dans un journal homœopathique de Bruxelles un article que nos lecteurs seront, je le pense, heureux de rencontrer ici.

"M'occupant beaucoup d'homœopathie, dit M. Fauconnier, j'ai voulu m'assurer de l'efficacité que M. Prost- Lacuzon attribue à la *clematis vitalba*. Depuis plusieurs mois j'en ai obtenu les résultats les plus satisfaisants ... A l'appui des résultats nombreux que j'ai obtenus, je me bornerai à communiquer aux lecteurs du *Journal Hahnemann* l'observation suivante:

M. Dubois était accablé, depuis une huitaine de jours, de violents maux de dents; ils avaient leur origine dans la seconde molaire supérieure gauche. Cette dent n'était que légèrement cariée, et cependant elle occasionnait au patient des tiraillements insupportables, qui s'étendaient jusqu'à l'œil et à l'oreille. Il avait une salivation des plus abondantes. Les douleurs, qui duraient continuellement, étaient d'une intensité excessive, surtout pendant la nuit. Je prescrivis, en présence d'un ami, médecin homéopathe, qui se trouvait en ce moment chez moi, la *clematis vitalba*, à la sixième, sept globules dans 120 grammes d'eau, à prendre par cuillerée à café de trois en trois heures. J'ordonnai en outre des lotions sur la joue gauche avec teinture mère de *clematis vitalba*, trois gouttes dans 400 grammes d'eau. Le jour même de l'application du remède, vers dix heures du soir, les douleurs odontalgiques cessèrent, et, trois jours plus tard, je pus orifier la dent malade. Depuis lors M. Dubois ne souffre plus, et peut parfaitement se servir de sa dent. Je pourrais, comme je l'ai dit, citer un grand nombre de cas où j'ai obtenu des résultats aussi satisfaisants, mais je me bornerai pour le moment à celui-ci, qui semble prouver d'une manière irréfutable l'efficacité de la *clematis vitalba*."

(Dr. Escalier, Correspondance de Nice, Bulletin de la Société médicale homœopathique de France, tome 4 (1863), p. 594-595, 596-601)